



La deuxième réunion-débat organisée par le groupe dans la salle des fêtes de Courtenay a connu un plein succès.

Placée sous la présidence de Monsieur RUTLER, qu'entouraient Monsieur POUPON Vice-Président, Monsieur GOMOT Secrétaire et Monsieur CÉCILLON Adjoint au maire de Courtenay, qui représentait la municipalité en l'absence de Monsieur le Maire excusé. Après quelques paroles de bienvenue prononcées par le Secrétaire, Monsieur POUPON présente nos hôtes lyonnais, Monsieur REYNAUD responsable des fouilles de SAINT JUST, Monsieur MANDY son adjoint et Monsieur MANIPOUD.

Dans sa causerie, Monsieur REYNAUD explique la technique des fouilles, fait part des résultats obtenus et du travail qui reste à accomplir. Cet exposé illustré par de nombreuses diapositives fût écouté et regardé avec beaucoup d'attention.

Prenant la parole à leur tour, Monsieur MANDY et Monsieur MANIPOUD donnèrent des explications sur les fouilles médiévales qu'ils mènent actuellement à GIVORS pour l'un, à AMBERIEU, château de St Germain pour l'autre.

Les membres du groupe qui désirent se joindre à eux pour des stages pourront s'inscrire auprès de Monsieur POUPON.

La deuxième partie du programme était consacrée à une projection de diapositives sur l'EGYPTE. Présentée par un jeune sociétaire du groupe Monsieur DAULIN, les images prises au cours de vacances en 1973 furent très appréciées.

Nous remercierons de tout coeur, le trésorier du groupe Monsieur Michel DECHAUME, remarquable technicien, qui a assuré l'ensemble des projections.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir au cours de cette séance (suivie par près de quatre vingts spectateurs) Madame BORDEL, épouse de notre Conseiller Général, Monsieur BIGALLET Maire de St Victor de Morestel et Madame, Monsieur et Madame BURTIN de ST DIDIER D'ACOSTE, qui nous avaient si gentiment reçu au cours d'une sortie effectuée l'an dernier, Mademoiselle VILLARD d'OPTÉVOZ et Monsieur MAILLER 2ème adjoint à COURTENAY.

A signaler que les représentants de l'Association Lyonnaise avaient visité au cours de l'après-midi en compagnie de Monsieur et Madame POUPON, et de Monsieur GOMOT, la tour de MORESTEL sous la conduite de Monsieur CHEYLAN historien de la Ville. Au pied de la Tour, Monsieur DURAND Maire de MORESTEL rejoignait les participants.

Les Spécialistes de l'époque médiévale ont beaucoup admiré le site et la forteresse restaurée. Les fouilles que Monsieur le Maire voudrait confier aux membres du groupe, ne pourront être entreprises que lorsque ceux-ci auront acquis la compétence nécessaire. L'église et l'ancienne chapelle furent visitées sous la conduite du Père VASSEL, Archiprêtre de MORESTEL.

La deuxième Halte était réservée à l'ancienne cité de QUIRIEU. La citadelle impressionnante disparaît sous la végétation, et il est bien trop tard pour espérer sauver ce qu'il en subsiste.

Le Site archéologique et la chapelle Saint ROCH à COURTENAY constituait la dernière halte. Après avoir admiré le très bel arc, resté intact, nos visiteurs se sont penchés sur les fondations antérieures que l'on peut encore distinguer tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice. Très prudents dans leurs déclarations, nos hôtes comme tous ceux qui les ont précédés ont été accrochés par le site, mais n'ont pu donner de précisions nouvelles. Le mystère demeure, les ruines gardent une partie de leur secret.

Nous terminerons en félicitant Monsieur et Madame POUPON qui avaient remarquablement préparé cette visite.

Quels enseignements peut on tirer de la visite des membres de l'Association Lyonnaise de Sauvetage des sites ? Le premier qui vient à l'esprit est la compétence de ceux-ci en ce qui concerne la période médiévale. Deuxièmement c'est la prudence dont ils font preuve dans l'inventaire ou la datation des vestiges mis au jour. Leur rigueur scientifique n'a rien à voir avec l'enthousiasme communicatif de Monsieur COLARDELLE et de la majorité des éminentes personnalités du monde archéologique que nous avons reçu à COURTENAY. Nous avouons avoir été déroutés par certaines explications trop techniques à notre gré.

Quoi qu'il en soit, le contact avec les spécialistes de toutes les formes de recherche doit être maintenu, il faudra mettre tout en oeuvre pour les développer et les multiplier, ces rencontres ne pouvant être que profitables à l'ensemble des membres de notre groupe.

 S O R T I E D U I I M A I à G R E N O B L E

Si les participants étaient moins nombreux qu'aux sorties ordinaires (de nombreuses défections étant dues aux festivités diverses) la trentaine de personnes qui sous la pluie prenaient le départ de MORESTEL garderont de cette visite le meilleur souvenir.

Devant la cathédrale Notre-Dame, Madame RIVIERE-SESTIER, présidente d'honneur de la société d'ethnologie et d'archéologie de GRENOBLE accueillait les membres du groupe. Avant de conduire ses visiteurs dans les dédales de la vieille Ville Madame RIVIERE fit à leur intention l'historique de la cité. De la préhistoire, par CULARO la GAULOISE et GRATIANOPOLIS la romaine (la ville de GRATIEN) on arriva au 13^{eme} siècle en l'année 1219, où la Romanche ayant vu son lit obstrué par un éboulement de rochers forma un lac, par la suite rompant ce barrage naturel, elle inonda la plaine et ravagea GRENOBLE où les victimes se comptèrent par milliers. Ce fut ensuite la visite des vieilles rues chargées d'histoire. Avec une verve et un humour sans égal, mis au service d'une remarquable érudition. Elle fit à l'intention de ses hôtes un extraordinaire retour dans le passé. Chacun d'entre nous avait l'impression d'être le témoin des faits relatés. Grâce à elle, STHENDAL si cher au coeur des membres du groupe revivait. Sa maison natale, rue des Clercs, le lieu de ses premières amours, c'est toute une page de la jeunesse de l'écrivain qui, grâce à Madame RIVIERE extraordinaire magicienne du verbe renaissait.

Jean Jacques ROUSSEAU, CASANOVA, VAUCANSON, les PAPES PIE VI et PIE VII autant de personnages célèbres qui surgissaient du passé, tout cela agrémenté de petites anecdotes, qui en touches légères complétaient à l'intention d'un auditoire particulièrement attentif et enthousiaste, une fresque éblouissante du passé de la cité.

Le périple se terminait par la visite du CIBORIUM de la CATHEDRALE NOTRE-DAME, l'un des plus beaux de FRANCE. Les deux heures passées en compagnie de notre hotesse s'étaient écoulées si rapidement que l'exclamation qui revenait sur toutes les lèvres était déjà ! Comme l'avait si bien dit Madame RIVIERE lors de notre rencontre, si le ciel était gris, si la pluie tombait, le soleil était dans les coeurs.

Madame RIVIERE, au cours de la matinée nous avait parlé de l'épicier grenoblois du nom de BLANC surnommé BLANC-LAGOUTTE. Celui-ci dans un poème patois dont le titre était "GRENOBLO MALHEROU" a plaisamment décrit la terrible inondation de 1733. Ecoutez le parler des méfaits du DRAC

"Tantou le DRAC, grossi de la née que se fondon, ou de ru, qu'en bruyant, de tous lou rochié que tombon, colant rapidement tot lo long du Z' ila, vins mettra la frayou jusque din la villa "

Les maisons sont envahies, les gens se réfugient sur les toits, partout des cris de détresse retentissent. Quand les eaux se retirent enfin, la ville est en bien pitoyable état, et le bon poète s'écrie

" Qui pourra habita cetta villa puante,
Cimenta de trei pieids d'una bourba gluante ? "

Les malheureux artisans sont consternés :

" Lo chapelié gémit d'avet perdu se forme ;
Lo Sellié fa seichi se vache de roussi
Lo cordonnie, son cuir et son veau qu'ont musit ;
Lo Savetié du coin, plus heimo que marmota,
N'ose plus ricana, ni sabla la linota "

Cet épisode que l'on peut rattacher à la petite histoire de la cité étant relaté revenons à la sortie du II Mai.

Après un tour de la ville moderne grâce à l'amabilité de notre chauffeur et après le repas pris en commun, c'est le départ pour la visite du Musée Dauphinois.

C'est encore sous le charme de leur visite matinale que les participants gagnaient à pied, par les escaliers de la colline, le magnifique bâtiment un ancien cloître, à l'entrée duquel, Monsieur COLARDELLE Conservateur adjoint (un vieil ami du groupe) les attendaient.

Sous sa conduite, l'on parcourait les salles remarquablement aménagées. De la préhistoire à l'époque Contemporaine, toutes les richesses archéologiques historiques, folkloriques du DAUPHINE y sont représentées.

Notre région est présente, par des objets préhistoriques retrouvés à OPTÉVOZ et PARMILIEU, pour PARMILIEU, une épingle datant du Bronze final, pour OPTÉVOZ, un bracelet côtelé remontant au 2^e millénaire avant J.C. L'on peut également admirer une épée gauloise retrouvée à CREMIEU dont la fabrication remonterait au 3^e ou 2^e siècle avant notre ère.

La visite terminée, à la faveur d'une éclaircie, les membres du groupe ont pu admirer la ville qui s'étendait à leurs pieds et les montagnes voisines sous la neige. C'est enchantés de leur journée, que les participants ont pris le chemin du retour en demandant à quand la prochaine grande sortie ? celle-ci qui aurait VIENNE et SAINT ROMAIN EN GAL pour buts, sera probablement organisée en juillet.

Il nous faut en terminant remercier de tout coeur Madame RIVIERE-SESTIER qui prise par ailleurs le jour de notre visite, s'était dégagée de ses obligations pour se mettre gentiment à notre disposition. Le souhait de tous les Sociétaires serait de la voir participer à l'une de nos prochaines réunions-débats. Nous n'aurons garde d'oublier Monsieur COLARDELLE, qui lui aussi pris par d'autres rendez-vous, avait eu beaucoup de mal à se libérer pour nous recevoir.

NOTES COMPLEMENTAIRES SUR AMBLERIEU (suite N° 3)

LES SEIGNEURS D'AMBLERIEU :

On connaît des noms de certains membres de cette famille chevaleresque d'AMBLERIEU :

Jean d'AMBLERIEU était clerc du Dauphin HUMBERT II et l'un de ses familiers, des 1322 il avait entre autre acquis les droits de la boucherie delphinale de CREMIEU, y compris le droit exclusif des langues de boeufs et aux nombres de porcs. Cette famille tomba en quenouille par Huguette d'AMBLERIEU, qui épousa PONS ou PONT de la BALME vers 1390.

LA FAMILLE DE LA BALME

De gueules à trois pals d'or, à la bande de fable brochant sur le tout. Donc c'est Huguette d'AMBLERIEU dernière de sa race qui fit entrer la maison forte d'AMBLERIEU dans cette famille en épousant PONET de la BALME.

LA FAMILLE PUTRAIN ou PUTREIN

Une enquête, sans date, pour la noblesse de Louis PUTRAIN mentionne que Pierre, son aieul était lorain et qu'il vint se fixer à la BALME, où il avait acquis la maison forte d'AMBLERIEU.

En 1423 c'est Antoine PUTRAIN qui est seigneur d'AMBLERIEU, MARRIEU LA BALME et BROTEL.

Les PUTRAIN gardèrent le fief d'AMBLERIEU plus de deux siècles. Selon CLAUDE le Laboureur, prévôt de l'Île-BARBE, cette maison seigneuriale aurait été détruite en 1594, lorsque le connétable de MONTMORENCY, à l'époque des guerres de Savoie, coupa la ligne d'opération de CHARLES-EMMANUEL au bord du Rhône. Le château aurait donc été reconstruit ou réparé vers le milieu du XVII^e siècle.

Palé d'argent et de gueules, alias d'azur de six pièces à la fasce en devise de gueules, alias d'or, brochant sur le tout.

LA FAMILLE DE PORTES

C'est Marguerite de MURAT de LESTANG, dame d'AMBLERIEU et de la BALME, mariée le 27 avril 1632, à François de PORTES, Seigneur du CHASTELLET, conseiller d'état, président à la chambre des comptes qui apporta dans cette famille : AMBLERIEU, LA BALME et BROTEL.

Cette Marguerite de MURAT DE LESTANG, était la fille de Jacqueline PUTRAIN qui avait épousé en seconde nocés JEAN de MURAT de LESTANG.

Claude de PORTES Chevalier seigneur d'AMBLERIEU et autres lieux, décéda sans postérité, et après tous ses frères, aussi par son testament du 2 Aout 1763, les terres, et seigneuries d'AMBLERIEU, la BALME etc... passerent dans la maison de RACHAIS

D'argent, à la bande de sinople chargée de trois croisettes d'or.

LA FAMILLE DE RACHAIS

Donc Etienne Antoine de RACHAIS neveu à la mode de BRETAGNE, de Claude de PORTES par suite de ce testament hérita du fief d'AMBLERIEU, alors qu'il était marquis de RACHAIS, Seigneur de MOLLAROND, le Bourg de FAVERGES la buyre, VAULX EN VELIN PIN et autres lieux. Chevalier de Saint LOUIS, lieutenant en premier aux gardes françaises, breveté colonel. Il décéda en 1812 ou 1814 sans postérité de CATHERINE-HENRIETTE de DREUX-BREZE, instituant pour son héritier universel son neveu François-Marie, Marquis de CORBEAU de VAULSENE fils aîné de ses soeurs.

d'azur, à la bande d'or chargée d'un lion de gueules.

LA FAMILLE DE CORBEAU DE VAULSENE

d'or, chargé de trois fascés de sable.

Marie-François-Charles de CORBEAU de VAULSENE né en 1821

NOTES Pour la petite histoire

Certains historiens font vivre à AMBLERIEU CLAUDINE "LA LHAUDA" comme on disait en patois.

Cette Claudine qui naquit au BASCHET près de GRENOBLE vers 1635.

A quinze ans "LHAUDA" était une belle fille, pleine de fraîcheur, avec cela aimable et courageuse, chaque matin elle trottinait bravement vers la place aux herbes, derrière le petit âne qui portait les herbes et les légumes qu'elle allait vendre à GRENOBLE.

Un jour la jeune fille se vit l'objet des empressements du secrétaire de Monsieur d'AMBLERIEU. Mais la fine mèche fit comprendre au scribe amoureux, qu'il devait, s'il l'aimait vraiment, la conduire à l'autel, car elle était sage. Monsieur d'AMBLERIEU, consulté par son secrétaire, donna son assentiment au mariage, et permit qu'on lui présentât la jolie herbière, dans sa résidence de Saint MAURY, près de MEYLAN, car il s'agit de MESSIRE PIERRE de PORTES Conseiller du ROI, trésorier et receveur général des deniers du pays de DAUPHINE, et non de son frère Francois de PORTES Seigneurs d'AMBLERIEU, écuyer, conseiller d'état, président en la chambre des comptes de DAUPHINE, qui épousa le 27 avril 1632; Marguerite de MURAT de LESTANG.

Pierre d'AMBLERIEU était un vieux garçon au coeur inflammable, à la vue de la jeune paysanne ses cinquantes ans prirent feu, il se souvint fort à propos d'une affaire de dernière urgence; qu'il avait à GRENOBLE, son secrétaire enchanté de l'effet produit par sa Claudine, s'empressa donc d'y porter une lettre où d'AMBLERIEU priait un ami de retenir le plus longtemps possible ce mortel trop heureux. Bref, quand le messager revint à MEYLAN le surlendemain, ce fut pour y apprendre l'union de la "LHAUDA" avec son patron.

Il est possible que la vieille demeure d'AMBLERIEU vit les mariés d'âge un peu disproportionné, alors qu'ils rendaient visite à Francois, mais jamais ils n'y résiderent en propriétaires.

Notre LHAUDA n'est autre que Claudine Francoise MIGNOT, elle sut faire son chemin, puisque veuve de Monsieur D'AMBLERIEU, une semaine lui suffit pour reconvoquer en justes noces avec un bouillant maréchal de soixante quinze ans le Maréchal de l'HOSPITAL dit du HALLIER .

Sept ans plus tard au lendemain de la mort de son second époux, la maréchale était à l'aise, et elle vivait à PARIS.

Au environ de 1671, Jean CASIMIR WASSA, Roi de POLOGNE, qui volontai-
rement avait déposé le sceptre afin de goûter la douceur d'une vie paisible
rencontra notre Dauphinoise, il avait soixante trois ans, il était veuf, il
l'aima l'épousa, le 4 novembre 1672, pauvre Jean Casimir il mourut six
semaines plus tard.

Claudine MIGNOT devait lui survivre pendant près de 30 ans, elle
s'éteignit, en effet au couvent des Carmélites de la rue du Bouloi où elle
s'était retirée depuis son royal veuvage.

Sources : Bulletins Evocations CREMIEU et ses environs, A. CHAGNY Armorial
du Dauphine, RIVOIRE de la BATIE.

EPISODES SUR QUIRIEU ET SES ENVIRONS

d'après Guicheron, Histoire de Savoie 2e vol. P. 340

DUEL ENTRE CHARLES DE CREQUI et PHILIPPIN DE SAVOIE.

En 1597, Charles-Emmanuel, duc de Savoie, et Lesdiguières étaient en
présence, avec leurs troupes, vers le chateau des Molettes, près de Saint-
Helène du Lac, et sur le point d'en venir aux mains.

Dom Philippin, batard de Savoie, ayant su que le gendre de Lesdiguières, Charles de Blanchefort Créqui, se vantait d'avoir de lui une écharpe qu'il aurait perdue à l'attaque des retranchements de MIOLANS, fut outré de colère et le fit appeler en duel. Averti de la chose, le duc de Savoie y mit si bon ordre, que nos deux champions ne purent pour lors, exécuter leur projet.

L'année suivante CREQUI et PHILIPPIN se retrouvèrent à la bataille D'ESPIERRE. CREQUI, enveloppé de forces supérieures, fut obligé de se rendre, et envoyé en prison à TURIN jusqu'à la paix de VERVINS, en 1598 : Alors PHILIPPIN renoua la partie et le fit de nouveau appeler en duel.

Une première rencontre entre GIVORS et GRENOBLE ne termina pas la querelle bien qu'ils eussent été blessés tous les deux. D'où une troisième provocation de la part de DOM PHILIPPIN. Le jour est fixé : c'est le 2 Juin 1599, le lieu est choisi et marqué par La SERRA de BRIORD et le baron de MARCIEU : c'est un pré situé vis à vis le port de QUIRIEU, sur la rive droite du RHONE qui est en BUGEY. Les seconds de PHILIPPIN, Pierre de ROVOREE, seigneur d'ATTIGNA en BRESSE, et MICHAL gentilhomme Savoisien, proposerent à CREQUI de les laisser se battre avec ses seconds. CREQUI s'en excuse auprès de PHILIPPIN par MARIGNIEU, le priant d'agréer, que personne autre ne se battit qu'eux-mêmes. Ce qui fut accordé. Alors, MORGES, LE BELLIER, LANCIN et FONTAINES reconnaissent la campagne voisine; Dom PHILIPPIN, dit adieu à SEYSSEL, à Des ABYMES, LA SERRA, GI, MICHAL, Camille TAFFIN et autres gentilhommes qui l'avaient suivis; puis il fut conduit au lieu du Combat par la Buisse. PHILIPPIN se laissa fouiller de haut en bas par la Buisse, mais ne permit pas qu'ATTIGNA fouillât CREQUI, sinon depuis la ceinture jusqu'en haut. Cela fait, les deux champions entrent en lice, en chemise et à pied, avec l'épée et le poignard. Au commencement PHILIPPIN eut l'avantage, mais la fin lui fut funeste. Il fut tué à la vue de la BUISSE et d'ATTIGNA, leurs deux seconds, qui ne branlèrent point, selon la parole qu'ils avaient donnée.

Le corps de Dom PHILIPPIN, fut élevé par ceux de sa suite et porté en la CHATREUSE de PIERRE CHATEL, et CREQUI passa le RHONE, ou MORGUES, le Passage, AURIAC et DIZIMIEU l'attendaient.
